

—Là, mon maître, dit le montagnard, est-ce pour mademoiselle Mousseline ?

—Oui, répondit Pelisson, elle va venir.....Saluons son arrivée...

Alors le Basque, avec sa musette, se mit à exécuter l'air de *Charmante Gabrielle*, auquel Henri IV, l'illustre ancêtre de Louis XIV, avait donné une si grande réputation.

Et alors comme par enchantement descendant d'un fil de soie si fin, qu'on l'eût cru tombé du fuseau des fées, mademoiselle Mousseline se laissa glisser avec l'adresse d'un matelot de première classe descendant le mât de misaine.

N'est-ce pas là le cas de faire le portrait de Mousseline, l'œ bienveillante qui charma l'ennui du prisonnier ? Elle avait huit yeux d'un singulier éclat et huit pattes d'une longueur démesurée ; à ses mâchoires on remarquait des palpes formées de cinq articulations philophones. Au reste, elle parcourait l'espace en acrobate exercé dont la réputation de légèreté est établie et dont le courage ne saurait être mis en doute. En un mot, lectrices, Mousseline était une araignée...

Si nous pouvions croire un instant aux lois de la métamorphose, quelle âme donnerions-nous à cette araignée compatissante filant aux yeux du prisonnier ses broderies, toiles que le soleil venait dorer ? N'est-ce pas l'âme d'une femme qui anime ce corps, d'une femme, douce et tendre créature, pleine d'abnégation et de dévouement, qui vient chercher au fond des prisons les larmes de la douleur, diamans précieux de l'espérance et de la foi.

Mademoiselle Mousseline, lorsqu'elle fut arrivée au bout du fil qui lui servait de route aérienne, s'arrêta...

Le basque continuait à jouer son air favori, et Pelisson, assis sur un escabeau, préparait à sa visiteuse, en hôte galant une appétissante collation.

C'étaient d'abord des mouches auxquelles on avait arraché les ailes, innocentes victimes préparées pour le sacrificeur ; puis un papillon aux ailes de carmin, pauvre amant de la beauté, qui, en cherchant des roses, s'était égaré jusqu'en ce noir séjour.

Mousseline se comporta en grande dame bien apprise, elle mangea peu et des meilleurs morceaux, elle fut pendant le repas d'une grâce et d'une amabilité toute féminine, puis après, elle remonta, non sans avoir fait force révérences, comme les marquises de l'ancien temps, à son échelle de soie

Mais cette journée devait être fatale à Mousseline, ses sœurs les Parques, jalouses peut-être de la merveilleuse toile de cette fileuse

rivale, s'armèrent de leurs ciseaux terribles.

La nuit du festin, M. le gouverneur fit sentinelle à la porte du détenu ; il voulait savoir à qui parlait le poète dans ses moments d'extase nocturne ; ce ne pouvait être à la Lune, car Phébé montrait rarement sa tête blonde à travers les noirs barreaux. Par une crevasse imperceptible du mur, il vit Pelisson agenouillé regardant avec le ravissement d'un amant adorant sa maîtresse Mousseline, faisant des angles et des parallélogrammes au beau milieu du soupirail.

Cette découverte fut pour le geôlier tout un trait de lumière.

Il ouvrit la porte du cachot.

A cette heure solennelle, le destin de Mousseline se décida. L'aiguille de Pelisson était peut-être cette fille de Colophon, cette brodeuse célèbre qui osa délier Minerve, et à laquelle Minerve avait donné cette forme ; devenue insecte, Arachnée avait sans doute conservé tout son talent, et les Parques, en voyant ce travail merveilleux, avait résolu de briser entre leurs mains puissantes cette navette miraculeuse.

Le gouverneur entra.

—Monsieur le poète, dit-il, à quelle muse adressez-vous vos invocations, à quelle étoile envoyez-vous vos soupirs ?

Le poète se releva et répondit avec ironie :

—A une créature de Dieu qui a plus d'humanité que certains hommes.

En même temps, saisissant la musette du Basque endormi, il joua l'air accoutumé et Mousseline, sans défiance, ainsi qu'il convient aux grands cœurs, quitta son atelier argenté par les lueurs de la lune et vint, imprudente fileuse, répondre à l'appel de son maître.

Pelisson la prit dans ses mains.

—Voyez, Monsieur le gouverneur, Dieu m'envoie des amis.

Mais M. de Baisemaux, sans répondre à cette naïve et imprudente confiance, fit tomber l'araignée à terre.

—Grâce ! Monsieur, grâce pour elle ! s'écria le poète.

Mais déjà la lourde botte éperonnée du gouverneur avait écrasé l'aimable insecte, qui égayait par ses jeux ses heures d'insomnie et de solitude.

Alors un soupir prolongé s'exhala dans l'espace. Est-ce une plainte de Pelisson, était-ce l'esprit de cette fileuse qui s'exhalait ? Qui de nous osera décider.

Pelisson fit deux pas en arrière, regarda les restes de l'araignée écrasée, tendit ses deux bras vers le gouverneur, puis il tomba sur son escabeau en pleurant à chaudes larmes.

—Oh ! monsieurs de Baisemaux, lui dit-il, j'aurais mieux aimé que vous m'eussiez cassé un bras.

Quelque temps après, Pelisson fut rendu à la liberté : Louis XIV le combla de faveurs ; il fut nommé maître des requêtes, abbé du Geinon et prieur de Saint-Laurence ; l'Académie le combla d'honneurs ; il mourut à Versailles le 16 février 1693 au moment où il achevait son ouvrage sur l'Eucharistie. Lorsqu'on visita ses papiers après sa mort, on trouva soigneusement ployé dans un velin une immense toile d'araignée, et sur le papier d'enveloppe on lisait les vers suivants :

Toile d'araignée
Calme les douleurs,
Amour d'araignée
Calme aussi les cœurs.
Pauvre Mousseline,
Ta toile si fine
Deviens ton linceul,
Mon cœur est en deuil.

Lady LÉA SEPSEL.

—:o:—

Un constructeur de Columbus vient de mettre la dernière main à une horloge dont la fabrication lui a demandé huit années entières. A chacune des divisions du temps un tableau nouveau se présente à la vue de celui qui regarde l'heure.

Le premier quart amène une locomotive qui s'élance sur les rails et lâche une colonne de fumée. A la demie, une clochette sonne dans une Indépendance Hall en miniature, et un petit Washington traverse la salle tout pressé. Aux trois quarts, les 12 apôtres prosternés devant le Christ, Pierre renie son maître et le coq chante. Enfin à l'heure, un air de musique se fait entendre et un squelette armé d'une faux vient montrer aux regards des curieux la sentence classique : " Le temps fuit. " A midi Lincoln apparaît tenant à la main l'acte d'émancipation, tandis qu'un noir aux fers brisés se précipite à ses genoux.

Cette horloge est comme on voit une adaption américaine de la grande horloge de Strasbourg ou du Jacquemart de Moulins.

—:o:—

ÉNIGME.

Je suis ce qu'on peut acheter
Et que l'on ne saurait prêter ;
Ce qu'on se plaît à tourmenter,
Ce qu'on voudrait toujours porter
Et que le temps fait regretter.

(L'explication au prochain numéro.)